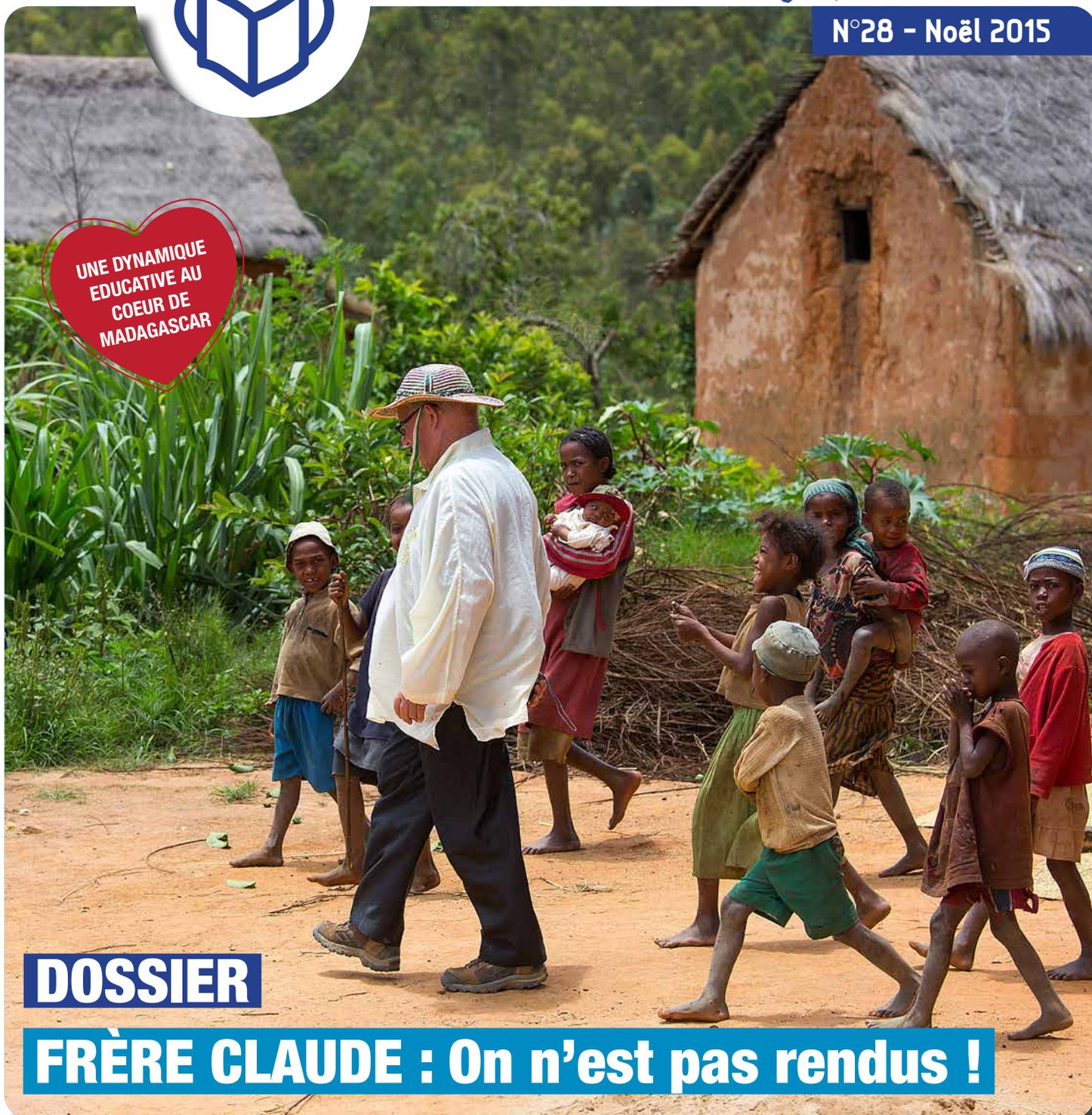


Un enfant à l'école, un village qui décolle !

N°28 - Noël 2015

UNE DYNAMIQUE
EDUCATIVE AU
COEUR DE
MADAGASCAR



DOSSIER

FRÈRE CLAUDE : On n'est pas rendus !

Voyage solidaire :
« chacun en sort grandi... »

« Celui qui aime rendre
visite, est aimé par ses
proches »

Fr Claude, de l'humour
et de la conviction



SOMMAIRE

| | |
|--|--------|
| Édito | 3 |
| Nouvelles / Vaovao | 4 |
| Revue de presse | 5 |
| Témoignages | 6 - 7 |
| Dossier : Fr Claude, l'humour et la conviction | 8 - 13 |
| Cuisine malgache | 14 |
| Parrainage | 15 |

VOZAMAGAZETTE

N°28 - Noël 2015

L'ÉQUIPE DE RÉDACTION

Taratra Rakotomamonjy - Dimby Avisoa

Éliane Rasoamandimby - Mbola Rasoambolanoro

CONTACT MADAGASCAR

Mahamanina - BP 1267 - 301 Fianarantsoa

Frère Claude Fritz - Directeur Général

fr.claude.fritz@vozama.org - +261 32 40 820 09

Taratra Rakotomamonjy - Communication et gestion partenariale

taratra@vozama.org - +261 34 84 400 41

CONTACT FRANCE

François Lirot - Président

francois.lirot@vozama.org - 07 70 69 95 63

Jean-Pierre Schmitt - Vice-président France Vozama

jp.schmitt@vozama.org - 03 88 51 59 39 / 06 08 96 38 26

190 avenue Aristide Briand 68093 Mulhouse Cedex

**IMPRESSION à 1000 exemplaires sur du papier
provenant de forêts aménagées de façon durable.**

www.vozama.org

Marché de Noël : Vozamatzenheim !

On dit volontiers que Noël a un pays, l'Alsace. C'est probablement vrai : si le plus ancien marché de Noël est né à Strasbourg, toute la région en est illuminée chaque année.

Y compris à Matzenheim où s'est posé le stand de Vozama, ici animé par Jacqui et Claudette avec les membres de France-Vozama. Tous deux sont également familiers de Madagascar et du projet Vozama, après plusieurs séjours actifs sur la Grande-île aux côtés de l'équipe malgache.

Claudette : « Pour nous, ce marché de Noël est d'abord un moment de joyeuse convivialité et aussi une occasion en or pour parler de Vozama à nos visiteurs. Nous leur proposons du vin chaud, des objets d'artisanat malgache et des calendriers. C'est un excellent prétexte pour engager la conversation et proposer des parrainages. De plus, grâce à l'association Noël Solidaire qui nous accueille à Matzenheim et reverse à Vozama les profits qu'elle réalise au marché de Noël, nous bénéficions de subsides supplémentaires... et d'une audience élargie. Ça tombe bien, il reste encore plusieurs centaines de villages Vozama à parrainer ».





LA CHANCE...

23 heures... plus que quelques heures avant le décollage d'Antananarivo vers Paris. Au comptoir d'enregistrement, une hôtesse m'informe qu'il n'y a plus de siège en classe économique, il faut me surclasser en « affaires »... pour 180 euros de plus. Puis : « *ah ! un instant madame, c'est bon, vous êtes la dernière à avoir une place en éco* ». Je me retourne et je vois encore une trentaine de personnes derrière moi.

Une fois de plus j'ai eu de la chance, me dis-je, comme mon premier prénom – Ambinintsoa (chanceuse) - l'indique.

En début d'après-midi, à l'aéroport de Mulhouse-Bâle, Fr. Claude, Fr. Xavier et Josiane m'attendent avec de grands sourires. Fr. Claude plaisante tout en me photographiant : « *Avec tes bottes, tu ressembles vraiment à une Parisienne !* ». Mais je ne le suis pas ; je suis une Malgache qui, après des années d'études en France, est retournée à Madagascar. Un pays magnifique – mon pays - qui, malgré son immense misère, l'instabilité politique permanente et une grave déforestation, est si cher à mon cœur.

C'est d'ailleurs lors d'un stage de 5 mois à Fianarantsoa que j'ai décidé d'y retourner vivre pour contribuer, même de façon minime, au développement de ma patrie.

A cette époque, Vozama cherchait un responsable en communication et moi... un emploi dans ma ville natale. Et pour moi, le 1er février 2014, une belle histoire est née en forme d'embauche à l'essai, bientôt transformée en contrat à durée indéterminée. Là aussi, la chance.

Deux ans plus tard, elle m'accompagne encore : Frère Claude me nomme directrice-adjointe de Vozama, aux côtés de Fr. Xavier. Si vite, si jeune... un handicap aux yeux de certains et un atout pour d'autres. Je mesure la confiance qui m'est faite, et j'aborde avec gravité la responsabilité importante qui m'incombe désormais. L'âge n'a rien à y voir. Profondément attachée au projet Vozama, à sa pérennisation et à son développement, j'exerce des tâches passionnantes avec une équipe expérimentée de qui j'apprends encore.

Chance toujours, j'y bénéficie des conseils de mes aînés, portée par leur engagement chaque jour renouvelé au service des enfants de mon pays et de leurs familles.

J'écris ces lignes depuis l'Europe. Ce nouveau voyage m'a donné la joie de revoir ici des personnes que j'avais eu le plaisir de rencontrer à Madagascar, et aussi de faire connaissance avec d'autres avec qui jusqu'alors j'échangeais par mail. Ce séjour enrichissant m'a montré à quel point beaucoup de gens, ici également, ont à cœur la réussite de Vozama. Les partenaires fidèles qui nous soutiennent, leurs actions, de la vente de calendriers à l'organisation d'un Noël solidaire en passant par les financements d'un projet, la gestion et le développement du parrainage, ou la contribution à la communication sont aussi précieuses qu'indispensables.

Chaque tâche entreprise par un ami de Vozama, ici comme là-bas à 10000 km, est fondamentale pour la pérennisation et la survie de ce projet magnifique. Fr. Claude a pu compter sur vous tous, compagnons de route de Vozama, durant ces 20 dernières années. Aujourd'hui à ses côtés Fr. Xavier et moi, ses adjoints, nous comptons sur vous pour les 20 prochaines années à venir.

Taratra Rakotomamonjy
Directrice-adjointe de Vozama



2016

Calendrier 2016

12 photos ont été choisies par les amis de Vozama pour composer notre calendrier 2016. Merci à tous les contributeurs et aux personnes qui se sont exprimées pour proposer une sélection.

Pour acquérir, au prix de 7 €, ce calendrier de format A3: contact@vozama.org

Chaque calendrier vendu, c'est un enfant en plus scolarisé pendant un trimestre !

Envoi postal : 2,10 € pour 1 ex. 3,30 € pour 2 ex. 4,35 € pour 3 ex. Frais de port offerts à partir de 4 calendriers commandés.

A la rencontre des amis de Vozama

« Du 4 au 19 novembre, Frère Claude, Madame Taratra – directrice générale adjointe de Vozama- et moi-même avons visité les partenaires et amis de Vozama en Europe.

Une succession de moments intenses, au contact de nos principaux bailleurs de fonds : Misereor et Sternsinger en Allemagne, la Commune de Munsingen en Suisse, Terre des Hommes France AL68, l'Association « Entre ici et Mada », Groupama à Strasbourg et France Vozama dans le Haut-Rhin et le Bas-Rhin. Le tout alterné avec de multiples rencontres avec les nombreux amis de Vozama.

A tous nous avons dit notre reconnaissance pour leur soutien matériel et amical, en leur présentant nos réalisations les plus significatives pour l'avenir des enfants malgaches.

Leurs encouragements nous sont précieux, ils nous aident à avancer avec nos équipes, ici à Madagascar, où le pays reste aux prises avec de très importantes difficultés politiques, environnementales, économiques et sociales. »

Fr Xavier, Directeur-adjoint de Vozama



Tonga soa ! Bienvenue !

Arrivée à Fianarantsoa avec la rentrée des classes, la famille Gauthier est envoyée par Fidesco, une organisation catholique de solidarité internationale, pour une mission de deux ans auprès de Vozama.

Benoit Gauthier : « Je viens d'arriver avec ma femme Lucie et nos deux enfants. Après plusieurs années de vie professionnelle enrichissantes en France, nous avons envie de nous investir dans un projet concret, directement au service des plus démunis. Fidesco nous a envoyé ici, à Madagascar, pour deux ans avec chacun une mission propre. Lucie, avec son profil d'ingénieur agronome, travaille à la ferme-école d'Andriamboasary, et moi je suis chargé du suivi financier de Vozama. Nous avons été très bien accueillis, notamment par frère Claude et la grande famille Vozama. Nos quelques sorties en brousse nous ont fait prendre conscience de l'énorme besoin d'aide des populations pour leur développement, notamment dans les villages difficiles d'accès. Vozama, un acteur efficace, y comble à sa mesure l'absence de prise en charge par l'État. L'organisation, petit à petit agrandie jusqu'à couvrir en 20 ans plus de 700 postes d'alphabétisation et employant plusieurs centaines de personnes, pérennise son action en œuvrant avec cœur et souci de transparence. C'est dans cette optique que les bailleurs de fonds - pour l'essentiel européens - restent sensibles à son action et continuent à la soutenir. Ces deux années de coopération s'annoncent vraiment enrichissantes : immersion, en famille, dans un monde très éloigné des standards européens, découverte du pays Betsileo, rencontres avec ses habitants, et bien sûr la collaboration et les échanges avec les employés de Vozama ».



Madagascar : la COP 21 en dilettante ?

« Madagascar, qui figure parmi les 5 pays les plus vulnérables au changement climatique, est complètement invisible à la COP 21. A part le discours du chef d'Etat et un événement parallèle sur les enjeux de la Grande Ile dans l'intégration du mécanisme REDD+ le premier jour, et quelques pavillons d'organisations de la société civile, aucune intervention majeure ne marque la présence de Madagascar à la COP 21... Le manque de professionnalisme dans la formation de la délégation malgache et la validation de la liste finale à la dernière minute sont parmi les raisons principales de cette invisibilité ». (Source : La Tribune de Madagascar)

Frustration démocratique

Un nouveau sondage d'Afrobaromètre vient d'être publié. Seulement un Malgache sur deux aspire à la démocratie, même si ce taux augmente d'année en année. Et si la population est de plus en plus attachée aux valeurs démocratiques, elle est, par contre, de plus en plus mécontente du fonctionnement de la démocratie dans le pays. Par ailleurs, les espoirs apportés par le retour d'un président élu il y a deux ans sont aujourd'hui retombés... « Avec l'élection d'un président après cinq années de crise, les attentes étaient en effet énormes. Deux ans plus tard, c'est la frustration » explique Désiré Razafindrazaka, représentant d'Afrobaromètre sur la Grande Ile... Et par rapport aux autres peuples d'Afrique qui ont répondu à ce sondage, les Malgaches sont les plus mécontents de leur démocratie. (Source : RFI)

Trafic de pierres précieuses : 10 milliards de dollars de manque à gagner en 15 ans

« Le trafic de pierres précieuses et d'or fait perdre à l'État près de 10 milliards de dollars ces 15 dernières années » informe Richard Rabary Razafindrazaka, président du syndicat des professionnels des petites mines de Madagascar (SPPM). Ces derniers veulent proposer un texte de loi régissant leur filière au ministère de tutelle. Près de 1 million de personnes vivent directement des petites mines à Madagascar dont cinquante mille seulement sont formels... Mais comment les motiver quand la ville d'Ilakaka, la capitale mondiale du saphir ne dispose d'aucune infrastructure publique, « Ni eau potable, ni électricité, ni hôpital, ni école ... Rien du tout. Alors que 40% des saphirs sur le marché mondial proviennent d'Ilakaka ». (Source : Tribune de Madagascar)



Les razzias de zébus, une tradition devenue trafic meurtrier

«... Le vol de bétail, qui était à l'origine une tradition culturelle sur la Grande Ile, tourne au conflit sanglant, et bandits comme forces de l'ordre sont soupçonnés d'exactions... Depuis le début de l'année, 14 gendarmes ont été tués par les voleurs de zébus... Et au moins 45 *dahalos* ont trouvé la mort... Traditionnellement, le vol des zébus était un rite de passage permettant aux jeunes Malgaches de prouver leur virilité... »

Mais les vols ont changé de forme à partir des années 80, perpétrés par des groupes armés qui ciblent des centaines de zébus et qui sont devenus de plus en plus violents depuis cinq ans. » (Source : l'Obs)

Les Eparses : contentieux récurrent

La question des îles Éparses, ces territoires français revendiqués par la Grande Ile, revient dans le débat. Leur sous-sol pourrait être très riche en gisements d'hydrocarbures, ce qui attise ce conflit territorial vieux de 40 ans. ...« Les îles Éparses appartiennent à la France ». Cette déclaration de l'ambassadrice de France, le mardi 20 octobre, à la presse malgache, soulève l'indignation sur les réseaux sociaux et dans certains journaux de la capitale. La question des îles Éparses est sensible car en effet, Madagascar revendique ces territoires depuis 1973 et la résolution du conflit territorial semble encore lointaine.



Une cogestion a été envisagée, il y a un an, par le président malgache. Il avait évoqué cette solution, à son retour de Paris, après une rencontre avec son homologue français, François Hollande... Plusieurs études estiment que le canal du Mozambique pourrait renfermer 6 à 12 milliards de barils de pétrole et 3 à 5 milliards de mètres cubes de gaz. (Source : RFI)

9,6 millions de Malgaches ne disposent pas de toilettes

L'UNICEF estime jusqu'à 9,6 millions le nombre de Malgaches qui ne disposent pas de toilettes et qui font leurs besoins à l'air libre. Quatre Malgaches sur dix voire neuf personnes sur dix dans certaines régions, pratiquaient encore la défécation à l'air libre. En moyenne, en milieu rural, 65% de la population ne disposent pas de toilettes contre 45% en milieu urbain... Une étude de l'OMS a calculé que pour chaque dollar investi dans l'assainissement, on obtient en retour 5,50 dollars provenant de la baisse des dépenses de santé, des gains de productivité et de la diminution du nombre des décès prématurés. (Source : Tribune de Madagascar)



TÉMOIGNAGE

Voyage solidaire : « chacun en sort grandi... »

Cela faisait deux ans qu'ils y travaillaient : lavage de vitres, de voitures, vide-greniers, journées de vendanges... Les jeunes du Mouvement Rural de Jeunesse Chrétienne (M.R.J.C.) Clérey-Verrières n'ont pas ménagé leur peine pour relever le défi d'un voyage solidaire dont ils avaient rêvé deux ans plus tôt...

... De fil en aiguille, de recherches en discussions, le rêve est devenu réalité grâce à l'association Vozama qui travaille à la préscolarisation des enfants, l'adduction d'eau potable et le reboisement à Madagascar. C'est le Père Rémi Prud'hom qui nous a mis en lien avec cette association, grâce aux liens tissés pendant ses deux années de coopération dans ce pays. Ainsi, l'équipe a parrainé l'école d'Ambalamahaso pendant deux ans. Nous recevions régulièrement des nouvelles des progrès des enfants et surtout des photos. Mais nous avions tous envie de les rencontrer pour de vrai.

Grâce aux nombreuses actions et aussi à de généreux donateurs, nous avons pu financer le voyage et nous sommes partis du 29 juillet au 22 août 2015. Alexis, Anaïs, Florence et Pauline, accompagnés par le Père Rémi et Sœur Sabine.

Que de découvertes, que d'émotions ! Plusieurs prenaient l'avion pour la première fois. Arrivée à Antananarivo, la capitale, et départ le lendemain pour notre lieu d'hébergement principal : la maison d'accueil de l'association Vozama à Fianarantsoa. Nouveaux paysages, nouvelles odeurs, nouvelle cuisine, nouvelle langue (le malgache), nouvelle culture. On peut dire que le dépaysement était complet. Heureusement, nous avons la force du

groupe pour nous soutenir et nous encourager, nous émerveiller et découvrir ensemble ces nouvelles réalités, sans oublier l'expérience de Rémi qui pouvait nous guider.

« Nouveaux paysages, nouvelles odeurs, nouvelle cuisine, nouvelle langue (le malgache), nouvelle culture. On peut dire que le dépaysement était complet. »

A Fianarantsoa, nous avons reçu un accueil formidable au sein de l'association. Le responsable du lieu d'hébergement, Arthur, s'est montré d'une très grande gentillesse, disponibilité et efficacité ; Claudia aussi, une jeune maman malgache qui nous a aidés pour la cuisine. Peu après notre arrivée, nous sommes partis trois jours en brousse. Nous avons visité le village parrainé, découvert la salle de classe, rencontré les élèves de 5 et 6 ans ainsi que leur moniteur. Ils nous ont montré leur travail et nous ont impressionné par leur intelligence. Puis nous leur avons proposé quelques animations et eux nous ont montré leurs danses. Il y avait de

l'ambiance ! Nous gardons tous des souvenirs très vifs de ce séjour en brousse.

Pendant notre séjour, nous avons aussi visité beaucoup d'associations qui travaillent pour améliorer le sort du peuple malgache. Beaucoup sont d'ailleurs en lien avec l'association Vozama qui a su développer de bons partenariats.

Il est bien difficile de résumer un tel séjour en quelques lignes, difficile aussi de dire tout ce que ce projet aura permis. Ce qui est sûr, c'est que chacun en sort grandi d'une manière ou d'une autre. Et la suite ? L'équipe M.R.J.C va s'arrêter car les jeunes se dispersent avec les études mais le lien avec l'association Vozama va continuer. Les jeunes ne veulent pas laisser tomber les villageois d'Ambalamahaso. Il se pourrait bien que d'autres projets voient le jour, par exemple une dalle pour la salle de classe...

Merci encore une fois à tous ceux qui nous ont aidés et soutenus pour ce projet. C'est une expérience inoubliable.

Sœur Sabine Voirin



TÉMOIGNAGE

Izay mamangivangy tian-kavana¹

Elisabeth et Enzo Caruso résident en Autriche. Ayant longtemps vécu et travaillé à Madagascar, ils y sont revenus tout récemment. But du jeu : rencontrer Vozama sur le terrain. Au plus près des... 10 parrainages qu'ils soutiennent en brousse. Récit.

Du 13 avril au 6 mai 2015, nous avons eu la joie de revoir notre chère Grande-Île. Notre but premier était la visite des 10 postes Vozama dans la province de Fianarantsoa, région de Befeta, dont nous avons pris la responsabilité du parrainage. Nous avons été introduits dans les écoles Vozama de communautés villageoises par l'excellent inspecteur Rila, conduits par le brave chauffeur Delphin qui maîtrise des pistes parfois très mauvaises. Nous leur en sommes très reconnaissants.

Dans chaque village, les gens nous ont accueillis très cordialement. Le contact avec les institutrices, les élèves, les parents d'élèves et la population était ouvert, respectueux, presque amical. Nous nous sommes sentis profondément « chez nous » dans notre seconde patrie.

Grâce à notre connaissance de la langue malgache, nous avons pu nous faire une image de la situation économique et sociale de la population, essentiellement rurale. Et aussi mieux percevoir les problèmes nouveaux nés de la corruption, de la délinquance et du manque d'instruction de base.

Nous avons pu également clairement percevoir toute l'importance de Vozama pour un meilleur futur de la société et de l'environnement, en partant de la jeunesse, de la famille et du *fokonolona* (le Peuple).

Nous avons été profondément touchés par l'attachement viscéral de cette population rurale aux valeurs profondes transmises par les ancêtres : l'hospitalité, le respect envers le plus âgé, le respect de la nature et surtout la religiosité.

“ Nous avons été profondément touchés par l'attachement viscéral de cette population rurale aux valeurs profondes transmises par les ancêtres. ”

Cela a été pour nous une grande joie de nous rendre compte que nous pouvons contribuer au développement durable du peuple malgache, même d'ici en Europe, grâce à notre participation - même très modeste - et au travail de Vozama sur place.

Elisabeth et Enzo Caruso

¹ « Celui qui aime rendre visite, est aimé par ses proches ».



On n'est pas rendus !

Jubilatoire sans le faire exprès, le directeur général de Vozama n'a pas vu passer les cinquante dernières années de son parcours malgache. A la tête de Vozama depuis 2000, il creuse toujours activement le sillon, tout en préparant une transition qu'il a voulue progressive. Vozamagazette a déjà ainsi décrit l'évolution de la gouvernance du projet, au fil des mois. Voici – une fois n'est pas coutume - une évocation plus personnelle d'un parcours d'exception, tout entier illustré par une maxime chère à Frère Claude et qui invite à l'action : « *on n'est pas rendus* ».

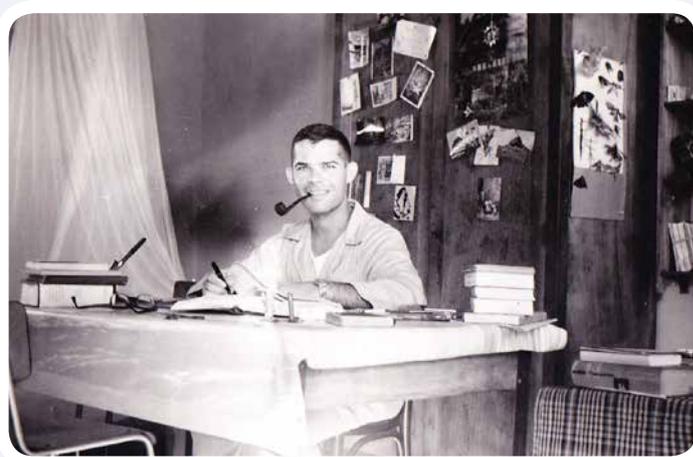
Forêt de la Vakoa, son havre de paix

Frère Claude : 50 ans aux côtés des enfants de Madagascar.

Ce soir d'automne à Matzenheim - son *Alma Mater* où il aime se ressourcer – Frère Claude, de passage en Europe pour ce qu'il appelle sa « tournée des popotes » - a convié des amis de Vozama pour un moment de convivialité et d'échange. Arrivé en avance, il évoque pour Vozamagazette ses premiers pas sur la Grand-Île, il y a un demi-siècle. Bientôt emporté par le récit, son incroyable regard où tout se lit perdu dans le lointain, il raconte avec chaleur sa belle aventure. Homme carré dans un corps rond, l'enfant de Bernardswiller se livre ici en toute simplicité et sans fioritures : comme il vit, en couleurs et sans langue de bois.

Cinq Alsaciens

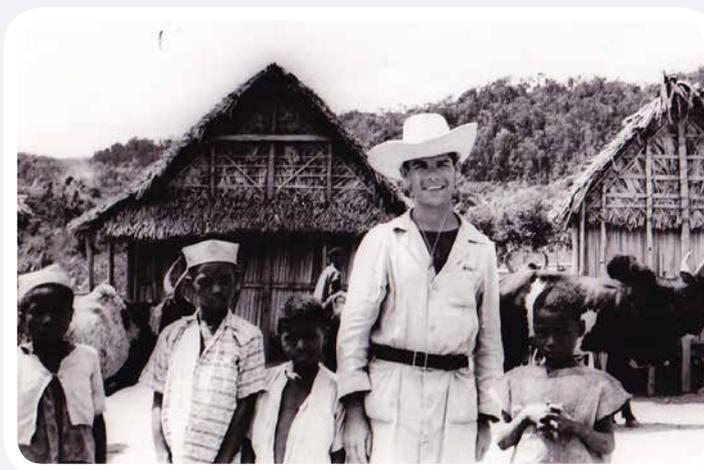
Les Frères de Matzenheim étaient déjà actifs à Madagascar depuis 1957 mais c'est l'exemple de feu le Père Marcel Dietrich, Spiritain, vicaire à la mission de Nlong, au Cameroun, et originaire de mon village natal qui m'a donné l'envie de partir en Mission. J'ai ainsi débarqué sur la Grande-Île le 22 septembre 1965, comme coopérant, il y a un peu plus d'un demi-siècle. J'accomplissais ainsi le vœu de mon père qui, quand il était en colère contre moi, voulait m'envoyer « au pays où pousse le poivre ! ».



Dans le premier collège où j'ai enseigné, à Mananjary au bord de l'Océan Indien, il y avait environ 400 élèves et 5 frères alsaciens dans le corps enseignant : j'étais en bonne compagnie ! J'ai quand même vite trouvé un peu incongru d'enseigner l'anglais et les maths, selon les programmes français, à des gamins d'un pays où l'agriculture avait besoin de bras pour les nourrir. Ainsi est né le projet d'acheter un terrain de 30ha à un ancien colon français. L'idée était d'y faire apprendre à nos élèves à travailler la terre et de redonner à l'agriculture ses titres de noblesse. Nous avons initié nos jeunes à la culture du café et leur avons appris les premiers éléments d'une riziculture améliorée, en même temps que nous élevions des vaches dans un pays où le zébu est un précieux symbole de richesse.

Un zébu dans la classe

L'Évêque responsable de l'Enseignement catholique trouvait que j'en faisais un peu trop : « *Frère Claude s'immole sur l'autel de la Patrie* ». Cela n'a fait qu'accentuer ma détermination. Dans ce pays si pauvre, l'aboutissement naturel du processus éducatif était de devenir fonctionnaire. Alors je me suis lancé à corps perdu dans un autre projet : créer, sur ce qu'on appelait alors - en pleine veine révolutionnaire – « la Colline du Progrès », un centre d'initiation technique pour familiariser au travail du bois. Et je supervisais en même temps la poursuite des travaux agricoles. Mais en 1972 la nationalisation nous a dépossédés, faute de prouver notre légitimité à occuper le terrain. Cinquante ans après, la question du cadastre, loin d'être réglée, empoisonne encore l'atmosphère des transactions immobilières et foncières à Madagascar. ● ● ●



Mananjary 1975

• • • J'ai passé ainsi 10 ans à diriger un collège, avec des moments pittoresques, comme ce jour où un zébu est entré dans une classe par la porte pour ressortir par la fenêtre. J'ai eu bien sûr de nombreux contacts, au fil des ans, avec les plus anciens de mes élèves. Qu'ils soient ou pas devenus fonctionnaires, tous gardaient un excellent souvenir des classes agricoles !

Dans les années 70, en un temps où l'expérience tanzanienne de Julius Nyerere et son « Ujamaa » inspirait les révolutionnaires malgaches, je suis allé de plus en plus souvent, bientôt chaque samedi, au contact des familles rurales affamées. Je garde le souvenir poignant de ce gamin de 13 ans mort de malnutrition. Et se forgeait en moi une conviction : le pays a besoin d'une vision globale du développement. Elle inspirera un beau projet, « La Vallée de la Vakoa », sur le haut-plateau près de Fianarantsoa, impulsé avec Terre des Hommes Alsace .

Rapports pittoresques

Je croise le Père Boltz (Jésuite) à cette époque. Cet homme-là n'a peur de rien. Il est allé jusqu'à créer un syndicat aux côtés des paysans pour lutter contre les abus des colons. Et je partage sa conviction : l'illettrisme est le premier fléau de Madagascar. « A 88 ans, lui lance son neveu, on n'est pas fichu » ; il réunit des fonds pour construire ce qui deviendra VOZAMA. Et bientôt 300 écoles, toutes conçues sur un principe tout simple : c'est l'école qui va à l'enfant et pas l'inverse. Et le village fournit les monitrices, une proximité relationnelle indispensable pour accréditer l'enseignement dispensé. En creux, une réalité crue : le Père Boltz, homme de cœur, de projet et d'action, entretenait avec la gestion financière des rapports pittoresques et lointains qui auraient pu compromettre l'ensemble du projet. En 2006, fatigué, il a demandé à être relevé de sa mission et moi... j'ai essayé de relever le défi !



Rencontre avec des élèves allemands en partenariat avec Misereor

Électron libre

En 2000, un peu électron libre, je voyais bien où j'avais mis les pieds... mais je ne savais pas encore où j'allais. Un peu comme dans une reprise d'entreprise, j'ai commencé par le commencement : un état des lieux – c'était laborieux – de la situation financière. Simultanément je suis allé au contact de tous les acteurs du projet, en une suite de réunions intensives et très personnalisées. Initiée à Fianarantsoa, cette approche a été étendue à Ambositra.



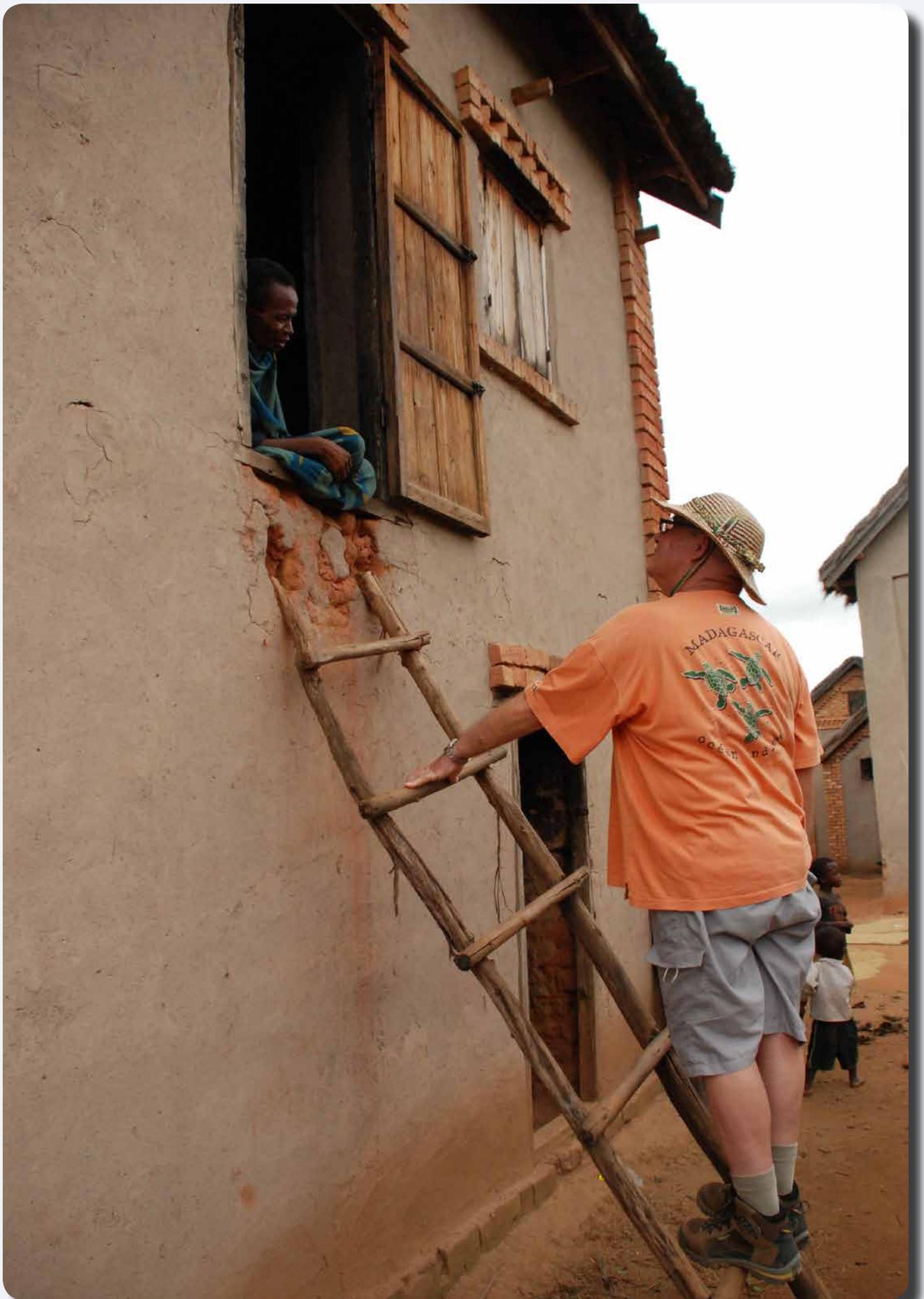
Car la priorité était de faire tourner la machine, avec un personnel bien formé et selon des modalités comparables, pour que le projet étendu sur un territoire grand comme l'Alsace parle d'une seule voix. Cette pratique est encore de règle aujourd'hui : elle solidifie en permanence la colonne vertébrale de Vozama. Avec plus de 2000 fiches sur 10 ans, les bases pédagogiques sont solides et en perpétuel renforcement.

Parler avec le cœur

C'est presque naturellement, les fondations étant posées, que se sont construites des activités dont la combinaison tresse aujourd'hui la richesse du projet Vozama : l'éducation parentale, l'hygiène, le soin de l'environnement etc. Nous avons la chance d'être honorés par un capital de confiance : les familles nous connaissent, nous voient en permanence sur le terrain. Transmettre à des illettrés, c'est d'abord parler avec le cœur. Et c'est au sein des familles que tout se passe, grâce aux enfants qui rayonnent de leur savoir tout neuf auprès de leurs aînés.



La passion de l'igname





Rencontre avec des élèves allemands en partenariat avec Misereor (coopération catholique allemande)

Exigence

Vozama fonctionne parce que nous veillons à ce que l'engagement soit réciproque : si au bout de six mois les parents d'élèves n'ont pas construit un minimum de mobilier pour l'école, nous la fermons. Cette rigueur est appréciée parce qu'elle est bénéfique : la présence des parents d'élèves – certains viennent de loin – à des réunions où on ne distribue rien d'autre que des comportements à adopter, dépasse parfois les 60%. C'est plus qu'aux réunions de parents d'élèves en France. C'est surtout un précieux témoignage de reconnaissance et le gage d'une continuité qu'il nous appartient de conforter en qualifiant plus encore ces formations.

Sans équivalent à Madagascar

Au fil des ans, nous avons accueilli environ 90 000 enfants dont 85% auront achevé leur cycle primaire après avoir fréquenté le préscolaire Vozama. C'est notre fierté, ourlée d'une ardente obligation : continuer, plus haut, plus loin cette expérience globale qui impacte sur le développement.

Notre projet est, selon les autorités malgaches – qui ne lui ont pourtant alloué aucun statut – unique à Madagascar. Une singularité reconnue et saluée par nos bailleurs de fonds dont le premier, Misereor, contribue à presque la moitié de nos financements.

Mettre l'homme debout

Croyants ou laïcs, les compagnons de Vozama partagent une ambition commune : mettre l'homme debout. Et pour cela l'éduquer, lui apprendre à se prendre en mains... et bientôt à se remonter les manches. Ici en France ou là-bas sur le terrain, nous restons ce que nous sommes et nos amis malgaches conservent leur culture. C'est le respect mutuel de ce que nous sommes qui fait prospérer ce projet, dans une vision partagée du développement par l'éducation dans ce pays magnifique que j'aurai tant aimé.



Regroupement des Frères de la Doctrine Chrétienne à l'occasion d'un chapitre de leur congrégation, l'occasion de donner trois concerts de chant a cappella



Strasbourg, mai 2014 ; chaleur et émotion, Salle Léon XIII au Foyer de l'étudiant catholique (FEC). François Brunagel : « Au nom du Président de la République et en vertu des pouvoirs qui nous sont conférés, nous vous faisons chevalier de la Légion d'Honneur »

Frère Claude, l'humour et la conviction...

Lorsque Frère Claude a parlé, souvent tout est dit : il n'est pas homme à... envoyer dire. Raison de plus pour compléter son récit par un éclairage extérieur. Il vient d'un ami cher, François Brunagel. L'homme est bien placé pour ça : ancien patron du Protocole du Parlement européen et fin diplomate, il a aussi été l'élève de Frère Claude jadis au Collège de Matzenheim. Coopérant dans les années 60, avec son épouse Marie-Thérèse, à Fianarantsoa, il est toujours resté en contact étroit avec le directeur général de Vozama. Il en livre ici un portrait attachant, au travers d'un épisode pittoresque qui signe le... « style Frère Claude ».

« Dès notre arrivée à Fianarantsoa, ce samedi après-midi de 2005, nous fîmes part à Frère Claude de la venue le lendemain soir d'une mission de GROUPAMA¹ rencontrée à bord de l'avion entre Paris et Tana, grâce à la présence d'un ami alsacien. Nous n'eûmes aucun mal à le convaincre qu'il fallait intéresser ces visiteurs à son travail à Vozama car nous avons largement éveillé leur curiosité à bord de l'Airbus. Dès leur appel, depuis l'hôtel dans le bas de la ville, nous nous rendîmes, ce dimanche soir, à leur rencontre. L'accueil de Claude, séduisit d'emblée nos explorateurs venus à Madagascar pour s'enquérir de projets humanitaires à soutenir. La simplicité de Claude, l'énoncé de quelques connaissances communes qu'il partageait avec l'Alsacien du groupe, sa spontanéité chaleureuse firent le reste : deux bières (de la THB locale) plus tard, on décida que tout le groupe, dès le lendemain matin, partirait à la découverte de la Vakoà ! Dès 7 heures du matin, après avoir fait chez le Chinois de Talatamaty le plein de bière fraîche, de baguettes et de fromage, nous partîmes en deux voitures jusqu'à la Vakoà. Nos amis, - et nous aussi d'ailleurs - , nous fumes épatés par ce qu'on découvrait, au plein milieu de la brousse. Et là, ce fut du « grand » Frère Claude ! Des explications claires et simples, des constructions nettes et avenantes, avec portes et fenêtres justes posées avant la saison des cyclones grâce à un financement d'une association bruxello-européenne, « Femmes d'Europe ». Et puis un centre de réunion pour la formation des familles des enfants scolarisés grâce à Vozama, des cours d'initiation à l'hygiène, une sensibilisation aux dégâts de la déforestation et donc au besoin de refaire des plantations... Pour nous et nos visiteurs aussi, l'heure de passer aux travaux pratiques allait sonner. Petit parcours dans les « tanettes » (petites collines), avant le déjeuner, pour voir pousser eucalyptus et bananiers, et puis, plantation, par chacun d'entre nous, d'un arbrisseau. Ces jeunes pousses s'en souviendront à vie, car Claude, toujours aussi discrètement, vint étiqueter chaque plan du

prénom de son « planteur - tuteur » ! Déjà le souci de la traçabilité ! Quelle délicatesse ! Mais ce n'était pas tout. Voulant probablement nous rappeler sa dimension spirituelle, jusque-là effacée devant l'aménageur-planificateur, paysan, arboriculteur, Claude décida qu'il fallait bénir nos fières plantations pour les assurer de la pérennité, sinon de l'éternité. Il sortit de son sac une fiole d'eau, qu'il avait probablement bénie *in petto*, en fait une bouteille d'eau de vie (*sic*). Après que nous eûmes respectueusement humé le délicieux nectar, il en versa quelques gouttes au pied de chaque arbuste qui du coup fut pris d'un spasme de jouvence prometteur ! Le ton était donné. Ce religieux, rencontré moins de 24 heures plus tôt, était donc pour nos visiteurs, « la découverte » inattendue. La visite, l'après-midi, du village en face de l'autre côté du vallon, la rencontre avec l'instituteur portant la blouse bleue rebrodée au nom de Vozama, la vue de ces charmants petits, écrivant nombres et lettres sur des ardoises, dans une case construite par les villageois pour servir d'école, finirent par les convaincre de la pertinence de la démarche pédagogique de Frère Claude et de ses équipes. Le retour se passa presque en silence, traduisant l'humilité des visiteurs devant tant de grandeur discrète, de foi persévérante dans les capacités de développement de ces gens simples, mais si volontaires, devant tant de conviction communicative de ce Frère alsacien qui féconde son action avec la force de l'esprit et celui de l'eau de vie de ses ancêtres ! L'humour et la conviction, voilà le cocktail de séduction de Frère Claude ».

François et Marie-Thérèse BRUNAGEL

Coopérants à Fianar - Talatamaty en 1971-1972

¹ L'Alsacien de la mission était Daniel Bentz, devenu un ami de Frère Claude, et depuis cette rencontre Groupama soutient Vozama.



Cuisine malgache

Recette du ravitoto sy henakisoa

Papilles malgaches...

La cuisine malgache s'apparente aux cuisines créoles, légèrement épicées. Elle reflète la riche influence des migrants d'Asie du Sud-Est, d'Afrique, d'Inde, de Chine et d'Europe.

Le riz – *vary* –, pierre angulaire du régime malgache, y côtoie l'accompagnement – *laoka* – riche de variantes infinies : végétariennes, à base de poisson ou de viande.

Le tout lié par une sauce enrichie au gingembre avec des oignons, de l'ail, de la tomate, du lait de coco, du sel, du curry et du poivre.

Voici un plat typiquement malgache : le *ravitoto sy henakisoa*. A base de viande de porc et de feuilles de manioc pilées, évidemment servi avec du riz !

Deux casseroles !

Une pour le *vary* et une autre pour le *laoka*.

Pour 4 personnes, préparation de 20 minutes, cuisson en une heure et demie.

Ingrédients

- 400g de feuilles de manioc pilés ou 1kg de feuilles fraîches... (se trouvent chez les marchands afro/asiatiques en rayons surgelés)
- 400g de viande de porc
- 1 litre d'eau
- 2 cuillères à soupe d'huile végétale
- Une gousse d'ail

Préparation

• Faites revenir la viande avec de l'ail et du sel. Une fois la viande légèrement dorée, ajouter de l'eau pour que la viande reste tendre.

• Après 45 minutes, versez les feuilles de manioc pilées et laissez cuire 10-15mn environ à feu doux, en remuant pour éviter qu'elles ne collent au fond de la casserole.

La viande de porc se cuisine sans jus. Servir chaud avec du riz blanc. Vous pouvez ajouter un achard de tomate ou de concombre.

Vous irez bientôt à Madagascar ? Dégustez les plats traditionnels malgaches dans un « *hotely* », le restaurant malgache.

Mazotoa homana ! – Bon appétit !



Un cuiseur vertueux...

Le *ravitoto sy henakisoa* est encore meilleur cuisiné à l'aide d'un foyer performant que nous promovons avec notre partenaire ADES (www.adesolaire.org). Un ménage malgache moyen brûle environ 330 kg de bois ou 90 kg de charbon de bois par mois. Une catastrophe écologique.

L'utilisation de cuiseurs à haut rendement énergétique permet d'économiser 50% sur l'achat de bois et charbon. Les femmes et enfants peuvent utiliser le temps auparavant utilisé pour ramasser du bois et entretenir le feu pour d'autres activités.



Parrainer une école, le village décolle !

Parrainer une école Vozama offre le savoir de base à des enfants pour bien réussir à l'école primaire. Votre parrainage change la vie de villages entiers, les tire de l'extrême pauvreté pour mieux construire l'avenir de leurs enfants.

Votre école Vozama en ligne !

Le site www.vozama.org est alimenté grâce aux contributions de nos inspecteurs qui chaque jour sillonnent la brousse. Ils y recueillent témoignages et images sur le vécu des écoles et villages Vozama. Chaque fois que la fiche de votre école est actualisée, vous êtes informé par mail. Et pour voir à quoi ressemble une école Vozama, visitez-les dans l'espace parrainage de notre site Internet.

25€ par mois pour développer un village

(8.50€ après déduction fiscale), ouvrent un avenir à quinze enfants.

Parrainer une école, c'est développer toute une communauté. Avec la joie de partager ses moments de vie importants en textes, photos et vidéos en ligne.

Nos villages vous accueilleront volontiers si vous souhaitez découvrir, sur le terrain, les bénéfices concrets de votre partenariat. Une expérience inoubliable, pour les enfants
c o m m e pour vous...

Aidez-nous à préscolariser les enfants malgaches

66% de vos dons sont déductibles de vos impôts, dans la limite de 20% de votre revenu imposable.
Un don de 100€ vous revient donc à 34€.

Adresse postale

France Vozama 190 avenue Aristide Briand
68 093 Mulhouse Cedex

Un reçu fiscal vous sera envoyé rapidement.

ADOPTÉ UNE écolle

ET LE VILLAGE DÉCOLLE !

Faire connaître Vozama ne coûte rien et ça peut rapporter gros

Chaque initiative compte et vous qui nous lisez, vous pouvez vous en emparer sans dépenser un centime.

Par exemple en faisant figurer en bas de vos messages électroniques la mention « visitez www.vozama.org ».

(Un paramétrage tout simple de votre compte de messagerie).

Ou encore en faisant un lien à partir de votre profil Facebook.

Voire, si vous avez un site Internet, en mentionnant Vozama parmi vos sites amis.

(De même au gré des réseaux sociaux auxquels vous adhérez).

Et si vous parrainez une école, profitez d'un envoi d'informations sur «votre» village pour le faire suivre à vos contacts dans votre carnet d'adresses électroniques.



www.vozama.org